Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

148-149 | 2017

LittÉRATURES & Sciences sociales en quête du réel

Propositions pour une littérature d'investigation

Towards an Investigate Literature

Florent Coste

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/6582>

DOI : 10.4000/jda.6582

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 43-62

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Florent Coste, « Propositions pour une littérature d'investigation », *Journal des anthropologues* [En ligne], 148-149 | 2017, mis en ligne le 10 mai 2019, consulté le 03 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jda/6582> ; DOI : 10.4000/jda.6582

Journal des anthropologues

PROPOSITIONS POUR UNE LITTÉRATURE D'INVESTIGATION

Florent COSTE*

La possibilité de contacts fructueux entre écriture littéraire et enquête ethnographique déborde l'assimilation de l'anthropologie à des procédés littéraires ou à des stratégies d'écriture de transposition de l'enquête ethnographique en un discours ethnologique lourd d'effets classificatoires et politiques. Après le tournant linguistique en anthropologie amorcé par Clifford et Marcus (2010), l'accent mis sur la production scripturale de la réalité ethnographique, au risque de sa déformation, ne se limite pas à une dissolution postmoderne de l'administration de la preuve et n'épuise pas les convergences possibles entre anthropologie, ethnographie et littérature. On a moins envisagé, au-delà de cette textualisation de la culture, les modèles et les emprunts que la littérature pourrait tirer de sa fréquentation de l'anthropologie, dans un contexte théorique et idéologique favorable au retour du référent et au reflux du formalisme textualiste. On a certes pu lire des auteurs littéraires comme s'ils étaient des anthropologues (Rimbaud en Éthiopie, Nerval en Égypte, Kipling en Inde ; voir Bensa & Pouillon, 2012). Pourtant, alors que l'art contemporain tend de plus en plus à imaginer l'artiste en chercheur et en enquêteur, dans des formes de chevauchement du monde de l'art et du monde académique

* École française de Rome – Piazza Farnese, 67 – 00186 Rome - Italie
Courriel : florent.coste@orange.fr

(Delacourt, 2016), on a rarement examiné la mise en écrit de la réalité empirique qu'opèrent les œuvres littéraires à l'aune des exigences épistémologiques des sciences sociales.

Le présent article voudrait rendre justice à quelques pratiques littéraires, qui, avec une grande diversité formelle et générique, et au-delà des partages littéraires traditionnels (prose/poésie, fiction/*nonfiction*), empruntent beaucoup à l'ethos, aux questionnements et aux méthodes de l'enquête ethnographique. Il s'agit donc de construire la catégorie poétique de « littérature d'investigation » pour élargir nos conditions de lecture de manière rétrospective et prospective et reconnaître aussi bien des littératures existantes – mais dont l'éparpillement produit un déficit de reconnaissance qui leur est préjudiciable – que des pratiques futures que la poétique doit rendre imaginable (Escola, 2012 ; Hanna, 2010).

Le cahier des charges des littératures d'investigation

« Littérature d'investigation » ne se présente pas comme une classe, mais comme une catégorie *ad hoc*, dont la commodité tient à ce qu'elle chevauche sans trop de scrupules les critériologies littéraires de type formel ou générique pour conférer une certaine visibilité à un ensemble d'œuvres ayant fait de l'enquête (l'investigation, la recherche, etc.) le moteur de leur création. Aux antipodes du mépris mallarméen pour l'universel reportage, la littérature d'investigation rassemble des manières de solliciter les ressources de l'écriture pour construire un raisonnement et forger des hypothèses (d'où tirer des bénéfices cognitifs), sans jamais transiger avec une certaine lucidité autocritique vis-à-vis des mots qu'elle emploie, ni débrayer du terrain au sein duquel elle considère devoir activement intervenir. Gagnant à être construite à partir des catégories épistémologiques de l'ethnographie (et non à partir de cadres poétiques ou littéraires), cette qualification permet de couvrir au sein de mêmes corpus l'œuvre d'E. Hocquard, la postpoésie de J.-M. Gleize, le *Dépaysement* de J.-C. Bailly, *Un ABC de la Barbarie* de J.-H. Michot, les essais d'É. Chauvier ou d'I. Jablonka

(2016) – sans avoir à clore la liste, ni se laisser tarauder par des dilemmes spécieux d'appartenance disciplinaire.

Sommairement, ce qu'on appelle la « littérature d'investigation » s'inscrirait dans une famille de littératures qui ont tout à la fois fait du réel leur préoccupation majeure et considéré leur contact avec les sciences sociales moins comme une ambiguïté que comme une proximité profitable. Ce que Jablonka (2014 : 221-225) appelle les « littératures de réel » se situe dans une zone grise entre littérature et sciences sociales. Elle mêle à divers titres la neutralité testimoniale, la sobriété stylistique de la prose, la démarche probatoire, sans pour autant exclure la fiction et le travail de l'imagination, pour embrasser par exemple : l'inventaire de soi (oscillant entre sociologie, auto-analyse, autobiographie, allant de *L'Âge d'homme* de M. Leiris à *33 Newport Street* de R. Hoggart), l'anthropologie de la vie quotidienne (entre *Mythologies* de R. Barthes et *Un ethnologue dans le métro* de M. Augé), la littérature des carnets de route (*L'usage du monde* de N. Bouvier), l'exploration du gouffre humain par un écrivain-greffier (*La séquestrée de Poitiers* d'A. Gide, *De sang-froid* de T. Capote) ainsi que la littérature post-génocidaire et mémorielle (P. Levi, R. Antelme, A. Soljenitsyne, etc.). Jablonka (2014) souligne que ces littératures du réel sont conditionnées et suscitées par le contexte historique du XX^e siècle (urbanisation, paupérisation, exils, guerres, migrations, totalitarismes et meurtres de masse). Comme on le verra, la littérature d'investigation que l'on cherche à cerner se détache en partie de ces « littératures du réel », parce que sa mobilisation du paradigme de l'enquête constitue une réponse, sans doute intuitivement formulée, à des conditions historiques et à une conception du réel légèrement différentes.

Cet article s'organise par conséquent en deux temps : il rassemble d'abord quelques symptômes aidant à reconnaître ces littératures d'investigation au sein de la nébuleuse de ces littératures du réel. Puis il explicite les hypothèses fortes qui les produisent et les soutiennent quant à la nature du réel et du langage auxquels elles travaillent.

Quatre aspects peuvent être retenus pour caractériser ces littératures d'investigation : un aspect *technique* dans l'enrôlement de l'écriture et la scénographie de l'auteur (Meizoz, 2007), un aspect *heuristique* dans les procédures de production de la connaissance, un aspect *critique* à l'égard du fait et de ce qui se donne comme réel et enfin un aspect *éthique* dans l'engagement sur le terrain.

Portrait de l'auteur en enquêteur

Le premier aspect qui pourrait caractériser ces littératures d'investigation tient au rôle qu'elles confèrent à l'écriture. Elles affirment et supposent que loin de se réduire à une opération intellectuelle, une enquête se déroule rarement sans avoir à mobiliser une forme d'écriture, d'enregistrement ou de notation. L'écriture est considérée comme un instrument ou une technologie de l'intellect (Goody, 1979), dans le cadre théorique d'un instrumentalisme dont la finalité est une productivité cognitive et pour lequel l'art, non moins que la science, façonne des théories et des discours comme autant d'outils optimisant nos prises sur le monde. Cette indifférence essentielle au partage entre arts, sciences et politiques n'est pas sans conséquence sur le statut de l'auteur dans ce type de littérature. Il s'agit non de considérer l'anthropologue comme auteur (Geertz, 1996), mais l'auteur comme un ethnographe, avec toutes les conséquences qu'une telle inversion pourrait entraîner.

La figure de l'auteur comme locuteur expressif délivrant un état d'âme ou une intention cède la place à des figures de scripteurs et de scribes, dont aucune phrase n'est d'eux (Roche, 2016 : 115, 121). Tout au plus l'auteur devient-il un point dans un maillage de discours hétéroclites qu'il parvient à assembler de manière plus ou moins solide ou éphémère : il se présente comme un compilateur (à la manière de Svetlana Alexievitch, 1999) ; comme un écrivain qui ouvre des dossiers (comme Francis Ponge) ; comme un rédacteur de rapports suivant d'une manière méthodique et presque professionnelle, un protocole de procédures scripturales (La Rédaction, 2007, 2012). Sans doute approche-t-on de l'*uncreative writing* (Goldsmith,

2011) dévaluant sciemment l'auteur de son noble statut à celui d'instance de traitement de texte (*word processor*). Si sa voix a le souci de se mettre en retrait par rapport aux fragments de parole qu'il collecte, l'auteur-enquêteur reste conscient du caractère illusoire d'une neutralité énonciative et tempère donc sa discrétion par l'exhibition de son protocole de traitement (Ruffel, 2012 : 19), mais toujours sans complaisance auctoriale : il s'agit de montrer précisément que l'auteur n'écrit pas ce qu'il veut ou imagine, mais ce qu'il trouve. Tout en procédant à une évacuation consciencieuse du subjectivisme, l'auteur-enquêteur ne parle paradoxalement que de lui, en train d'explorer et de frayer de nouveaux chemins : ainsi Philippe Vasset (2007, 2013) expose son enquête et la manière dont son terrain (celui des terrains vagues et des friches de la région parisienne) transforme le protocole qu'il a d'abord adopté.

Cette assimilation de l'auteur à l'enquêteur est-elle généralisable ? Sans aller jusqu'à de telles superpositions, on pourrait souligner qu'au XIX^e siècle, la littérature panoramique des descriptions de Paris et les enquêtes sociales sur les classes laborieuses (populaires, dangereuses, etc.) partageaient avec le roman une « manière commune de mettre en texte le monde social » (Lyon-Caen, 2003 : 621 ; David, 2003). Que les descriptions de Balzac puissent séduire des sociologues et des historiens, est un signe qui devrait encourager d'une part à penser la littérature comme un ensemble ouvert de procédures d'enquête cherchant à qualifier et à organiser le réel, et d'autre part à lire de manière solidaire *La Comédie humaine* et les enquêtes de F. Le Play (David, 2010).

Si l'on en croit Hal Foster (2006), l'assimilation de l'artiste à l'ethnographe s'inscrit dans un double mouvement d'une part de « retour du réel », d'autre part de reflux de l'art conceptuel ou minimaliste. Il ne fait pas de doute qu'en ce qui concerne les études littéraires, le contexte d'interminable deuil des théories structuralistes et formalistes soit favorable à un retour du référent et à de telles assimilations entre auteur, journaliste, reporter, enquêteur.

Des arts du dispositif

Pour comprendre la production de connaissance par l'auteur-enquêteur, il est judicieux de repartir du travail effectué sur le terrain par l'ethnographe. Sur ses carnets, se déploient, au gré des phénomènes ordinaires qui le surprennent ou le déconcertent sur le terrain, des notes, des schémas et des dessins. Au besoin, il y intercale des clichés. Sans être cependant idiographique, l'imagination s'active, dans ces bricolages, pour rendre pensables et visibles des phénomènes difficiles à penser qui émergent dans les interstices de ces montages. En assumant l'hétérogénéité des dispositifs de saisie et des matériaux ainsi captés, l'ethnographe discerne la complexité des situations et la divergence des perspectives entre les acteurs. Ces montages assurent une mutuelle assistance : l'image compense le défaut du langage à décrire les situations, le langage comble les manques des dispositifs d'enregistrement (iconique ou sonore) ; par ces assemblages et ces enchâssements hétéroclites, ils viennent corriger et compléter les « différends perspectifs ». On cerne ainsi, par ses multiples flancs, l'étrangeté de l'expérience que l'ethnographe est en train de faire, sans pour autant la couvrir sous une chape conceptuelle (Naepels, 2012b).

L'enquêteur se livre donc à un art du dispositif (Quintyn, 2007 ; Hanna, 2010), qui s'articule en deux temps : des techniques de prélèvement, de ponction, de saisie, de collecte propices à l'hétérogénéité et à la fragmentation – les biopsies du poète sonore (Bernard Heidsieck 2009 : 5) ; auxquelles répondent des techniques de rassemblement, d'empilement, de montage, de mise en série (les protocoles de traitement sériel de La Rédaction, 2007, 2012). Ces arts de la conjonction (Ruffel, *op.cit.* : 18), dont le coefficient de réorganisation peut être tout à fait variable, ne résorbent jamais totalement la disjonction initiale : leur souci de suturer des fragments de réel doit rappeler aussitôt leur déliaison originelle ; les effets de mise en coprésence forcée et de dislocation sont dramatisés pour rendre compte d'un réel foncièrement discontinu ; par cette hétérogénéité assumée, le document ne se cache pas, ne s'attribue aucune transparence et s'expose au contraire en tant que tel. Ainsi

par de telles constructions synoptiques (Hanna, 2009 ; Wittgenstein, 1982), l'auteur-enquêteur cherche à rendre manifeste un fait problématique, mais minoré ou invisible, en inscrivant des éléments fragmentaires à l'intérieur d'une série au pouvoir révélateur¹. Ainsi la juxtaposition produit le choc d'une reconnaissance cognitive – le TILT de la poésie du cut-up pratiquée par Burroughs, Giorno ou Heidsieck (*op. cit.* : 5-6)

Il est particulièrement remarquable que ces dispositifs se manifestent aujourd'hui par un besoin de cartographier ou de recartographier : de désigner les forces en présence (comme le fait le collectif « Bureau d'études »)² ; d'identifier les angles morts et les zones blanches des cartes officielles (Vasset, 2007) ; de relier des acteurs distants et pourtant complices (dans les *narrative structures* de Mark Lombardi) ; de mettre en réseau des données trop nombreuses et éparpillées (chez l'artiste hacktiviste Burak Arikan)³ dans un monde globalisé qui souffre sans conteste d'un déficit d'intelligibilité et d'un excès de sectorisation.

Des documents plutôt que des faits

Ces arts du dispositif échappent à un principe neutre de collecte : les éléments montés ne sont pas des faits qui parlent d'eux-mêmes ; au contraire leur mise en contact révèle de nouvelles informations ou permet de reconsidérer les faits à l'aune d'une perspective nouvelle ou sous un aspect inédit.

La littérature d'investigation a un rapport aux faits qu'on peut dire critique, parce qu'elle est travaillée par la conviction que « les

¹ En photographie, l'école de Düsseldorf, autour de Bernd et Hilla Becher, enquête pour produire des commensurabilités visuelles (comme des photos d'architecture industrielle de la Ruhr inscrites dans un quadrillage sériel qui en révèle des régularités, fait saillir des airs de famille et se prive de tout effet esthétique).

² « Bureau d'études » est un collectif artistique qui s'attèle à lever le dessous des cartes, à dresser des atlas des pouvoirs et à recenser des forces en présence : URL : <http://bureaudetudes.org/> (consulté le 12 février 2017).

³ URL : <http://burak-arikan.com/> (consulté le 12 février 2017).

faits sont faits » ou que « les données ne sont pas données ». Elle regarde avec un scepticisme certain toute entreprise qui prétendrait saisir le réel dans son contexte propre, adéquat ou idoine (Rorty, 1994). Il ne suffit pas d'enregistrer le réel ou de se livrer à une « factographie » (Zenetti, 2014)⁴ : puisque le dispositif d'enregistrement n'enregistre jamais que le fait pour les enquêtés d'être enregistrés (Naepels, 2012b), on se lance dans une enquête à partir de traces dispersées, qui conduisent à un problème à reconstituer, à reformuler, à reconstruire.

Le paradigme de l'enquête permet d'échapper à la fois au nihilo-dandysme postmoderne, aux illusions de la *mimésis* et au culte de l'informatif, pellicule des apparences. (Jablonka, 2014 : 241).

Entre l'assurance et la liberté données par la fiction et l'optimisme non-problématique du factuel, se situe le travail de l'enquête, qui implique observations empiriques et imagination formelle dans les procédures de traitement. Un travail accompli avec gravité, le front froncé, relevant d'un « épiement sans trêve » et d'un « perpétuel principe d'inquiétude » (Naepels, 2012a, 2012b) associe le travail de documentation à la fois méthodique et systématique à la pratique d'une observation vigilante : ainsi de la revendication d'une observation située par la revue *Nioques*⁵ ; ainsi de la figure du

⁴ « Le documentaire ne peut être conçu que comme un travail d'élaboration, de construction d'un sens et pas comme l'enregistrement d'un réel déjà donné. Cette conception d'un réel déjà donné à enregistrer est contestée de toutes les manières par tous les champs disciplinaires et artistiques, y compris par les sciences sociales qui influencent les narrations documentaires, et qui fonctionnent précisément avec des enregistrements de parole. » (Ruffel, *op. cit.* : 21).

⁵ « Les écritures collectées dans ce dossier ont affaire avec la documentation (d'une situation). Toute documentation (d'une situation) a affaire avec le réel. Tout réel et toute documentation (de n'importe quelle situation) ont affaire avec l'observation, avec l'interprétation. (Mais.) Les observations, les interprétations sont toujours partielles, elles impliquent une réaction. » (Zaffarano, 2015 : 7) ; « nous maintenons l'exigence de l'expérimentation formelle, de l'intervention restreinte ou oblique, de la résistance passive "à voix intensément basse", de l'investigation objective,

détective cancre dans la lignée de Marlowe, selon Hocquard (1987 : 210-211), quand l'attention doit toujours rester flottante et hasardeuse face à un objet d'enquête aux contours encore vagues.

Les données, loin d'être intangibles ou univoques, exigent justement une forme de retraitement et de réappréciation. Cela aboutit à l'élaboration d'un nouveau contexte d'appréhension citant à comparaître les fragments mobilisés, sous l'effet d'une présentation inédite ou astucieuse qui réaménage notre champ attentionnel, en nous faisant remarquer tel ou tel aspect des faits et en les installant à la lumière de nouveaux critères d'appréciation (Hanna, 2014). De ce point de vue, la notion de « document poétique » (Leibovici, 2007) paraît plus opératoire et spécifique en termes de productivité et de fonctionnalités que la notion de « documentaire », sans exclure pour autant des formes narratives de documentation du réel. Peut-être même une œuvre littéraire se ménage-t-elle la possibilité d'opposer son attention à des dispositifs qui cherchent à détourner cette dernière de ce qui est là, sous nos yeux, mais si difficilement visible et qualifiable.

Une littérature de terrain

L'essentiel des réflexions menées sur les rapports entre littérature et sciences sociales repose sur la conviction, largement fondée, que l'ethnographe et l'anthropologue travaillent en deux lieux parfaitement distincts et opposés : le terrain et le cabinet. On a récemment souligné ce partage entre les deux livres de l'ethnographe : le carnet et l'œuvre littéraire comme « supplément au voyage » (Debaene, 2010 : 491). L'écriture tend en effet à éloigner du terrain, à occulter les situations d'interlocution qui s'y tramaient et à effacer derrière elle les traces hésitantes et tâtonnantes du travail ethnographique (Chauvier, 2011). Autrement dit, le terrain est ce à quoi on tourne le dos dès qu'on se met à écrire (Ingold, 2013).

de pratiques aussi littéralement présentes que possible à ce qui nous entoure. » (*ibid.* : 4).

En l'espèce, la littérature d'investigation fait le choix du terrain, plutôt que du cabinet, comme une sorte de garde-fou lui évitant de se laisser ensorceler par elle-même. L'enquête pousse à une forme de mobilité sur le terrain, à des déplacements constants, à des sorties libératoires, qui sont autant de manières de refuser le confort coupable de la sédentarité et les risques de la claustration et de l'incarcération⁶. Le terrain, c'est aussi le scrupule qu'elle s'impose contre son propre sens de l'écriture qui risque de s'emballer et de stériliser son travail. Expérimentant dans l'écriture avec ascèse et vigilance, Ponge, Roche ou Heidsieck ont pour commun souci d'échapper au ronron poétique et au nombrilisme esthétique, pour embrayer sur un réel au sein duquel il faut agir.

Par ailleurs, le terrain surprend et dément. Par sa particularité, il oppose toujours de saines résistances contre les généralisations excessives et les montées en généralité incontrôlées ; il décourage les tentatives fougueuses pour faire correspondre un concept à une réalité empirique (Bazin, 2008). Il incite l'enquêteur à « trouver des solutions à des problèmes concrets, inventer des modes d'investigation *ad hoc*, découvrir ses thèmes en cours de cheminement » (Céfaï, 2003 : 497). Il maintient une indétermination constante sur un objet aux contours toujours vagues : ainsi chez D. Roche, l'objectif du photo-reporter « balaye un ensemble d'actions, [...] scrute toutes les indécisions de l'ensemble des actions » (Roche, *op. cit.* : 150-151).

Le terrain exige enfin un double engagement. C'est d'abord une immersion à l'intérieur d'un territoire, dont on adopte les codes, aux usages duquel on se plie, où l'on prend une couverture, ou encore à la manière du journaliste embarqué (comme R. Saviano dans *Gomorra*). C'est ensuite, au-delà de cette éthique de

⁶ « Faites des enquêtes, construisez des cabanes, détruisez vos cabanes, allez les reconstruire ailleurs, déplacez-vous [...] sortez, faites des enquêtes, sortez de vos chambres et de vos cellules et de vos temples, déplacez-vous, déplacez tout, enquêter c'est comme résoudre c'est pour se préparer et comprendre et se déplacer, c'est la même chose ouvrez la porte. » (Gleize, 2015 : 59).

l'incertitude dans la recherche, un engagement éthique envers les enquêtés auxquels il convient de rendre des comptes (Biehl, 2014 ; Céfaï, 2010) et qui peut expliquer que la *creative nonfiction* se dote d'une charte déontologique (Jablonka, 2014 : 233-234 ; Gutkind, 2005).

Quelle réalité pour ces littératures d'investigation ?

L'exigence de ne jamais transiger avec le réel se nomme de différentes manières dans ces littératures d'investigation : parti pris des choses, réalisme, réalisme intégral, inquiétude littéraire, etc. Comme ce réel n'est pas donné et ne se trouve pas, mais au contraire se cherche, s'élabore, se monte⁷, il importe d'explicitier les conceptions du langage et du réel qui se trament dans un tel rapprochement entre littérature et investigation.

Peut-on seulement et sans contradiction viser un retour au réel et faire du langage son site de travail ? Il n'est guère possible de s'en tenir simplement au legs du *linguistic turn*, qui se contentait de dissoudre le réel dans le langage. Pour autant, il paraît difficile de prétendre appréhender quoi que ce soit en dehors d'un langage, d'isoler un texte hors de tout contexte (Rorty, *op. cit.*), ou de considérer la signification d'un mot flottant en dehors des jeux auxquels il prend pourtant part (Wittgenstein, 2004). Entre ces deux excès, la solution tient sans doute à avancer une conception pragmatique, où, loin de le réduire aux seules fonctions de nomination et de représentation d'un monde qui serait là à l'attendre, le langage constitue un ensemble de coups donnés dans un espace relativement déterminé de règles. Au lieu de le placer à l'extérieur du réel, une telle approche considère le langage comme un ensemble ouvert de manières d'organiser la vie, de la qualifier,

⁷ « Non pas le réalisme bien sûr, plus personne n'y croit, mais le désir que la forme verbale, quel que soit par ailleurs son travail, réponde le plus exactement possible à une dictée extérieure venant des choses rencontrées, le modèle, non verbal, étant ici celui de la photographie et de sa teneur indiciaire. » (Bailly, 2011 : 13-14).

de la conduire, de la régir. Quelques conséquences méritent d'en être tirées.

On ne déserte pas le réel à travailler dans le langage, bien au contraire. Il suffit de penser à l'énonciation du Je-cobaye non autobiographique chez Nathalie Quintane (2015) utile pour expérimenter les jeux de langage qu'on nous fait vivre – celui du populisme *show off* d'une Marine Le Pen moins en campagne qu'en tournée. Chauvier (2009, 2014) s'exerce de même, en se débattant avec des jeux de langage ankylosés de la crise, du vivre-ensemble, de certaines gouvernances ou formes d'expertise, pour retrouver dans une perspective à la fois wittgensteinienne et émancipatoire la chair même de nos expériences ordinaires à l'échelle 1:1. Alors, l'œuvre littéraire n'est pas seulement un bibelot offert à la contemplation, mais plutôt un organe de connaissance, un instrument d'exploration, d'élucidation et d'investigation du réel, destinée à donner toutes sortes de coups dans nos formes de vie, pour y accroître nos marges de manœuvre.

Puisque le réel est conditionné par les jeux de langage qui en structurent l'appréhension et les actions que l'on peut y accomplir, il n'est pas exclu qu'on puisse prêter à la littérature des capacités instituant, lui permettant de construire des problèmes publics et de leur aménager de nouvelles conditions d'assertabilité. Cela arriva aux *narrative structures* de Mark Lombardi qui révélaient d'une manière inédite les fonctionnements financiers du terrorisme international au point d'intéresser le FBI. Autre exemple : la pensée par type que met en œuvre *La Comédie humaine* est capable de modéliser le monde social, non moins que les enquêtes sociales qu'on menait dans la France post-révolutionnaire, en proposant à l'usage des nouveaux outils qui découpent celui-ci et l'organisent (David, 2010). En d'autres termes : « Ce qu'une œuvre dit qu'il y a devient ce qu'il y a lorsqu'elle fait émerger un "nous" qui croit à ce qu'elle dit. » (David, 2015 : 5).

Ces littératures d'investigation font face à un réel désarticulé, qu'il faut réarticuler à travers de nouvelles vues synoptiques (l'*Übersicht* selon Wittgenstein, 1982) : ainsi E. Hocquard (1987,

1993) adopte l'ethos de l'enquêteur et la forme wittgensteinienne de la remarque, pour enquêter par exemple sur la ville de Bondy-Nord. Sans se limiter au paradigme indiciaire (Ginzburg, 1989), le paradigme de l'enquête suppose que : a) le réel pose problème et cette situation problématique provoque une recherche ; b) qu'il fait ainsi énigme parce que les données du problème sont éparpillées ; et c) exigent une intelligence différente, des capacités originales d'attention, d'analyse, de traitement, qui soient capables de relier ce qui persiste à rester délié. Jameson (2014) l'a fort bien compris dans sa lecture des polars de Chandler (voir aussi Boltanski, 2012). L'investigation du détective cherche à recomposer une histoire au sein d'une Amérique atomisée en individualités elles-mêmes retranchées derrière le vide qui les sépare de leurs voisins. Son attention distraite fait de lui une membrane sensible réagissant aux apparitions fugaces et aux surgissements de réalités non couvertes depuis les angles morts où l'État les a laissées. Ce réel non totalisable fait plus encore difficulté dans des contextes aigus de globalisation, où les acteurs prolifèrent, les problématiques s'enchevêtrent, les échelles se brouillent, les temporalités s'interfèrent et les modes traditionnels d'intelligibilité se brouillent. Parce que nos catégories glissent sur ce réel, ces littératures cherchent à en recomposer une image, quand bien même hétéroclite. S. Alexievitch (*op. cit.*) mène un tel travail de recomposition polyphonique des voix des victimes de Tchernobyl, pour prendre la mesure d'une catastrophe nucléaire, dont les conséquences invisibles et irradiantes transgressent les frontières culturelles et ontologiques les plus tenaces. Ainsi s'élargit le champ sensible de l'expérience (qu'on pense à l'ethnographie en cours que mène S. Houdart sur les radionucléides à Fukushima).

Enfin, si les jeux de langage sont solidaires de formes de vie, alors l'investissement intensif du langage ordinaire dont la littérature est capable et le travail réflexif et critique qu'elle mène sur ses propres opérations de recherche (Naepels, 2010, 2012a) peuvent contribuer, d'une manière non dérisoire, à observer et à documenter des formes de vie, à rendre nos propres formes de vie moins

étriquées et moins chauvines, à dilater nos situations d'interlocution, à ouvrir des dialogues multilatéraux, à dénicher de futurs partenaires de conversation. L'enquête offre un modèle pour une littérature sensible aux formes de vie (Coste, 2011), si on la considère comme une discipline lucide et résolue capable de porter un regard sans concession sur ses matériaux et les protocoles d'analyse dont ils sont issus. La littérature d'investigation présenterait l'avantage d'allier une fabrication de concepts qui ne soit pas hors sol (pour donner *forme* à une vie devenue reconnaissable) à une attention à la vie et à ses particularités (une forme qui n'étouffe pas la *vie*).

Conclusion

Les tentatives de rapprochement entre littérature et sciences sociales impliquent certes de congédier l'opposition ruineuse entre les « deux cultures », d'une part, littéraire, sensible, subjective, herméneutique, féminine, impressionniste, d'autre part scientifique, rationnelle, objective, explicative, masculine, rigoureuse (Debaene, *op. cit.* : 21). Au lieu de cela, cette contribution soutient qu'à l'instar de la science, l'art s'avère un puissant stimulant à la réunion de fragments d'expériences dispersés et à l'exploration active du monde (Coste, 2017). Ces convergences supposent aussi d'évaluer la production de connaissances dont sont capables les procédés d'écriture ainsi employés, comme on le fait dans les sciences sociales (elles doivent donc être falsifiables). Elles exigent surtout de penser que la littérature pourrait apporter une contribution non négligeable à des investigations relevant d'abord des sciences sociales. Il convient pour cela de forger des concepts poétiques non à partir de la théorie littéraire, mais à partir de l'épistémologie des sciences sociales.

Tel est le projet que porte la catégorie de littérature d'investigation. Il s'agit de s'affranchir des classements disciplinaires, méthodologiques, génériques qui prévalent la plupart du temps : peu importe qu'ils soient des œuvres, scientifiques ou esthétiques, d'un poète, d'un ethnographe ou d'un journaliste ; peu importe qu'on flotte entre l'essai, le journalisme d'investigation, le

carnet de voyages, la recherche linguistique, le poème en prose (Bailly, *op. cit.* : 13). C'est davantage une perspective pragmatique qui prévaut ici : fort d'un parti pris postgénérique et transmédiatique (ouvert aux dispositifs texte/image), on peut se demander ce que ces enquêtes nous font penser, croire ou faire. C'est ce qui nous permet de ne postuler aucune différence fondamentale entre *LTI* du linguiste V. Klemperer (1996) et *UN ABC de la Barbarie* du poète J.-H. Michot (2014) qui propose, afin de s'en émanciper, le recensement de la langue commune qui nous gouverne et le collage des idiosyncrasmes linguistiques qui y prolifèrent quotidiennement. La notion de littérature d'investigation, particulièrement inclusive et ouverte, ne sera opératoire qu'à l'aune de ces critères d'efficacité pragmatique.

Reste à ce propos un point crucial concernant les conditions de lisibilité et les publics en apparence différenciés d'une enquête anthropologique et d'une enquête littéraire : les enquêtes en sciences sociales demeurent soumises à des procédures de validation propres à leurs communautés scientifiques et concourant à l'institution d'un consensus toujours révisable⁸. Mais qui contribue à valider ou invalider une telle littérature d'investigation ? Peut-on falsifier ses résultats ? Quels garde-fous empêcheraient un « auteur d'investigation » de dire tout et n'importe quoi ? Le lectorat ou la critique littéraire peuvent-ils contribuer à cette validation ? Faudrait-il imaginer un espace de la critique littéraire moins enclavé et ouvert aux interventions des spécialistes des sciences sociales, ou symétriquement soumettre les productions de ces littératures d'investigation à un comité de lecture d'anthropologues ou de sociologues ? Passeron (1991 : 225) disait qu'on fait rarement de la bonne sociologie avec de la littérature. Il semble précisément que la littérature d'investigation se présente comme une manière hétérodoxe d'enquêter, qui s'affranchisse des voies traditionnelles

⁸ Haddad et Meyzie (2015) remarquent à raison que les conditions sociales d'établissement d'une vérité scientifique et le rôle régulateur d'une communauté scientifique sont minimisées par Jablonka (2014).

de la validation scientifique – ce sont là autant les gages de sa créativité (de la bonne littérature faite avec de la bonne sociologie) que les symptômes de sa fragilité (de la mauvaise sociologie maquillée avec tous les atours de la littérature).

La littérature d'investigation rappelle que toute enquête mobilise une forme d'écriture : moins préoccupée par la finition formelle ou générique, elle se satisfait de notes griffonnées et disposées d'une manière inédite qui ouvre de nouvelles possibilités d'intervention. C'est une littérature qui se méfie de la littérature et qui n'a pas particulièrement pour souci d'y appartenir, d'en être ou de se forcer à l'être. S'exercer intensément dans le langage à des « procédures d'élucidation logique » (Hocquard, 1987 ; Wittgenstein, 2004), y mener sans cesse des expérimentations, libérer par abduction de nouvelles hypothèses qui rapatrient un fait improbable dans le domaine du vraisemblable (Chauviré, 2004), ce n'est pas fuir le réel, ni désertier le champ de l'action, ni se complaire dans le bavardage, c'est déployer, au contraire, de nouvelles marges de manœuvre, de nouvelles arènes de réflexion, de nouveaux espaces de représentation.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ALEXIEVITCH S., 1999. *La supplication : Tchernobyl, chroniques du monde après l'apocalypse*. Paris, Lattès.

BAILLY J.-C., 2011. *Le dépaysement. Voyages en France*. Paris, Seuil.

BAZIN J., 2008. *Des clous dans La Joconde : l'anthropologie autrement*. Toulouse, Anacharsis.

BENSA A., POUILLON F., 2012. *Terrains d'écrivains. Littérature et ethnographie*. Toulouse, Anacharsis.

BIEHL J., 2014. "Ethnography in Way of Theory", in DAS V. et alii (eds), *The Ground Between. Anthropologists Engage Philosophy*. Durham-Londres, Duke University Press : 94-118.

BOLTANSKI L., 2012. *Énigmes et complots*. Paris, Gallimard.

- CEFAÏ D., 2003. « Postface », *L'enquête de terrain*. Paris, La Découverte.
- CEFAÏ D., (dir.), 2010. *L'engagement ethnographique*. Paris, EHESS.
- CHAUVIER É., 2009. *La crise commence où finit le langage*. Paris, Allia.
- CHAUVIER É., 2011. *Anthropologie de l'ordinaire*. Toulouse, Anacharsis.
- CHAUVIER É., 2014. *Les mots sans les choses*. Paris, Allia.
- CHAUVIRÉ C., 2004. « Aux sources de la théorie de l'enquête. La logique de l'abduction de Peirce », in KARSENTI B. & QUÉRÉ L. (dir.), *La croyance et l'enquête. Aux sources du pragmatisme*. Paris, EHESS : 55-84.
- CLIFFORD J., MARCUS G., 2010 [1985]. *Writing Culture. The Poetics and Politics of Ethnography*. Berkeley, University of California Press.
- COSTE F., 2011. « Littératures et formes de vie », *Pratiques*, 151-152 : 73-88 (en ligne) URL : <http://pratiques.revues.org/1788>.
- COSTE F., 2017. *Explore. Investigations littéraires*. Paris, Questions théoriques.
- DAVID J., 2003. « Régimes descriptifs du XIX^e siècle. Le typique et le pittoresque dans l'enquête et dans le roman », in BLUNDO G. & OLIVIER DE SARDAN J.-P. (dir.), *Pratiques de la description*. Paris, EHESS : 185-210.
- DAVID J., 2010. « Une "réalité à mi-hauteur". Exemplarités littéraires et généralisations savantes au XIX^e siècle », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2 : 263-290.
- DAVID J., 2015. « L'engagement ontologique », in BOUJU E. (dir.), *Fragments d'un discours théorique. Nouveaux éléments de lexique littéraire*. Nantes, Éditions Cécile Defaut : 63-87.
- DEBEANE V., 2010. *L'adieu au voyage. L'ethnologie française entre science et littérature*. Paris, Gallimard.
- DELACOURT S. et al., 2016. *Le chercheur et ses doubles*. Paris, B42.

- ESCOLA M. (dir.), 2012. *Théorie des textes possibles*. Amsterdam, Rodopi.
- FOSTER H., 2006. *Le retour du réel. Situation actuelle de l'avant-garde*. Bruxelles, La lettre volée.
- GEERTZ C., 1996. *Ici et là-bas. L'anthropologue comme auteur*. Paris, Métailié.
- GINZBURG C., 1989. *Mythes, emblèmes, traces*. Paris, Flammarion.
- GLEIZE J.-M., 2015. *Le livre des cabanes*. Paris, Seuil.
- GOLDSMITH K., 2011. *Uncreative Writing. Managing Language in the Digital Age*. Berkeley, Columbia University Press.
- GOODY J., 1979. *La raison graphique*. Paris, Éditions de Minuit.
- GUTKIND L., 2005. "The Creative Nonfiction Police?", *In fact: The Best of Creative Nonfiction*. New York, Norton and Co : XIX-XXXIV.
- HADDAD E., MEYZIE V., 2015. « La littérature est-elle l'avenir de l'histoire ? Histoire, méthode, écriture », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 63-4, octobre-décembre : 132-154.
- HANNA C., 2009. « Des formes synoptiques », in « Uncanny Poetry/Méconnaissance de la poésie », *L'Esprit créateur*, 49(2) : 177-189.
- HANNA C., 2010. *Nos dispositifs poétiques*. Paris, Questions théoriques.
- HANNA C., 2014. « Attention et valorisation. Esquisse pour une poétique de la remarque », in CITTON Y. (dir.), *Économie de l'attention. Nouvel horizon du capitalisme ?* Paris, La Découverte : 239-251.
- HEIDSIECK B., 2009. *Biopsies*. Marseille, Al Dante.
- HOCQUARD E., 1987. *Un privé à Tanger*. Paris, POL
- HOCQUARD E., 1993. *Le commanditaire*. Paris, POL
- INGOLD T., 2013. « L'anthropologie n'est pas l'ethnographie », *Marcher avec les dragons*. Bruxelles, Zones sensibles.
- JABLONKA I., 2014. *L'histoire est une littérature contemporaine*. Paris, Seuil.
- JABLONKA I., 2016. *Laëtitia ou la fin des hommes*. Paris, Seuil.

- JAMESON F., 2014. *Raymond Chandler. Les détections de la totalité*. Paris, Les Prairies ordinaires.
- KLEMPERER V., 1996. *LTI, la langue du III^e Reich. Carnet d'un philologue*. Paris, Albin Michel.
- LA RÉDACTION, 2007. *Nos visages-flash ultimes*. Paris, Al Dante.
- LA RÉDACTION, 2012. *Les Berthier. Portraits statistiques*. Paris, Questions théoriques.
- LEIBOVICI F., 2007. *Des documents poétiques*. Paris, Al Dante/Questions théoriques.
- LYON-CAEN J., 2003. « Histoire littéraire et histoire de la lecture », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 3 : 613-623.
- MEIZOZ J., 2007. *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*. Genève, Slatkine.
- MICHOT J.-H., 2014. *Un ABC de la barbarie*. Paris, Al Dante.
- NAEPELS M., 2010. « Anthropologie et histoire : de l'autre côté du miroir disciplinaire », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 4 : 873-884.
- NAEPELS M., 2012a « Un perpétuel principe d'inquiétude », *L'Homme*, 203-204 : 7-17.
- NAEPELS M., 2012b. « L'épiement sans trêve et la curiosité de tout », *L'Homme*, 203-204 : 77-102.
- PASSERON J.-C., 1991, *Le raisonnement sociologique. L'espace non-poppérien du raisonnement naturel*. Paris, Nathan.
- QUINTANE N., 2015. *Les années 10*. Paris, La Fabrique.
- QUINTYN O., 2007. *Dispositifs/Dislocations*. Paris, Al Dante/Questions théoriques.
- ROCHE D., 2016. *La disparition des lucioles (réflexions sur l'acte photographique)*. Paris, Seuil.
- RORTY R., 1994. *Objectivisme, relativisme et vérité*. Paris, PUF.
- RUFFEL L., 2012. « Un réalisme contemporain : les narrations documentaires », *Littérature*, 166(2) : 13-25.
- VASSET Ph., 2007. *Le livre blanc*. Paris, Fayard.
- VASSET Ph., 2013. *La conjuration*. Paris, Fayard.
- WITTGENSTEIN L. 1982. *Remarques sur le « Rameau d'or » de Frazer*. Lausanne/Paris, L'Âge d'Homme.

WITTGENSTEIN L. 2004. *Recherches philosophiques* (trad. fr. Fr. Dastur et alii). Paris, Gallimard.

ZAFFARANO M. (ed), 2015. « Italie/Italia », *Nioques*, 14.

ZENETTI M.-J., 2014. *Factographies : l'enregistrement du réel en littérature*. Paris, Classiques Garnier.

Résumé :

Le temps semble à l'alliance de la littérature et des sciences sociales. Mais les modalités en sont encore incertaines. Au lieu de considérer l'anthropologie comme une forme de littérature, on peut envisager la littérature comme une enquête. Cette « littérature d'investigation » se donne notamment pour objectif de documenter des formes de vie et de monter des dispositifs rendant compte d'aspects inaperçus de phénomènes sociaux. Elle occupe ainsi une position intermédiaire : elle se ménage à la fois une liberté et une créativité relatives vis-à-vis des protocoles d'enquête propres aux sciences sociales et une certaine méfiance pour un respect trop révérencieux envers la littérature.

Mots-clefs : Littérature, ethnographie, investigation, enquête, terrain, pragmatique.

Summary

Towards an Investigate Literature

The alliance between literature and social sciences seems to be in style. But the terms of this alliance remain quite uncertain. Instead of considering anthropological inquiry as a literary form, one might envision literature as an investigation. This “investigative literature” has the particular objective of documenting forms of life and using literary devices to reveal unnoticed aspects of society. This literature thereby occupies an intermediary role, by cultivating a certain freedom and creativity relative to scientific protocol as well as a wariness towards an overly reverential view of literature.

Key-words: Literature, ethnography, investigation, inquiry, field-work, pragmatic.

* * *